

Frénésius de Capulie

« *Enouma Elish : Lorsqu'en haut les Cieux... »*

Les ténèbres viennent encore de tomber. Dans le ciel, les étoiles commencent à éclairer faiblement le sol, sur lequel se dessinent les murs écroulés de votre monastère. Caché entre deux buissons, vous fabriquez en psalmodiant des psaumes latins une croix, faite de bois et de lianes. Soudain, votre œil semble être attiré par un mouvement, au loin de l'autre côté des ruines. Terrifié, et incapable de bouger, vous voyez Aggraar'Apsout, laideur incarnée, surgir du bois et marcher lentement à travers le monastère délabré. Il semble chercher quelque chose, peut-être bien la même chose que vous.

Soudain, Aggraar'Apsout se retourne et vous regarde droit dans les yeux. Il s'avance vers vous, mais vous êtes déjà loin. Ce n'est pas aujourd'hui qu'il vous attrapera.



Votre histoire débute avec l'apogée de l'inquisition. Jeune moine de l'Ordre des Frères de l'Aube, on vous reconnaît un talent inné pour les langues et les interprétations bibliques.

Vous même êtes motivé, et le Seigneur, qu'il se nomme Yahvé, Elohim, ou plus récemment Dieu, vous prend tout votre temps, et vos recherches.

avec l'arrivée de manuscrits orientaux que vous avez vraiment pu faire vos preuves, en les traduisant en latin. La bibliothèque du monastère contenait par ailleurs de nombreux livres, traitant de sujets aussi vastes que la cosmogonie biblique, les psaumes infidèles, ou encore quelques traités de mythologie païenne, mais bien souvent l'obscurantisme voulait que les thèses soient remaniées, afin que l'interprétation divine domine. Ce que vous faisiez avec beaucoup de talent, et vous valut, en 1495, votre place de Haut dignitaire de l'Ordre.

C'est à votre initiative que l'Ordre s'orienta plus vers le mysticisme. Vous étiez persuadé, vous l'êtes d'ailleurs toujours, que Dieu a créé des forces et des engeances dont la puissance nous dépasse, et que par ailleurs, le malin est partout à l'œuvre, et qu'il convient de le combattre, si ce n'est par le feu, au moins pas l'esprit.

Vous avez ainsi beaucoup traité avec l'inquisition, et bien souvent on vous amenait un sorcier, ou un alchimiste, et la Quaestio permettait d'en retirer un grand savoir.

Lorsque l'on vous amena, en 1502, un hérétique porteur d'un livre énigmatique, écrit en une langue antique, vous le fûtes naturellement juger, et brûler pour sorcellerie. C'est sur un fond de flammes, et les pleurs d'enfants que vous avez quitté le bûcher pour vous enfermer avec ce livre et le traduire.

*« Enouma Elish... »
Lorsqu'en haut les Cieux n'étaient pas nommés,
Qu'en bas, la Terre n'avait pas de nom
Que même l'Apsou primordial,
Procréateur des Dieux,
Tiamat qui les enfanta tous
Mêlaient indistinctement leurs eaux,
Que nul Dieu n'était encore apparu,
N'avait reçu de nom ni subi de destin,
Alors naquirent les dieux du sein d'Apsou et de Tiamat.*

Ces lignes étaient les premières du Livre que portait l'homme. Elles resteront gravées en vous jusqu'à votre mort. Il vous fallut une année entière pour traduire « Les Versets Sombres », un livre qui aurait été dicté par le Dieu des Enfers mésopotamiens, Nergal. Ce livre semblait contenir, outre des Vers somptueux, qu'il vous fut par ailleurs difficile de traduire, des chants qui semblaient receler un certain pouvoir. Votre peur et votre hésitation furent grande, quant à l'emploi que vous deviez faire de ce livre. Le détruire aurait sans doute été judicieux, mais vous sentiez malgré tout grimper en vous la tentation, instillée par le malin, sans doute, de tenter d'utiliser ce livre pour lutter contre le Mal, à savoir pour en apprendre plus sur satan, et découvrir comment le vaincre.

C'est ainsi qu'une nuit, alors que la Terre était clairsemée d'étoiles filantes (anges), vous avez pratiqué un rituel à l'aide du Livre. C'est alors que devant vous se matérialisa lentement une créature ignoble, tellement laide que certains frères s'enfuirent même de la salle, et que l'un se donna la mort sur le moment, terrifié.

Vous avez pratiqué un rituel de protection et de contrôle sur la créature, afin de la dominer, et qu'elle ne s'échappe pas. Aggraar'Apsout, car tel était son nom, semblait perturbé de trouver les Versets Sombres entre vos mains, et entra dans une rage folle. Pendant près d'une semaine, vous avez réussi à le maintenir, mais toujours plus, la Créature satanique parvenait à se libérer, et le danger toujours devenait plus grand de la laisser s'échapper.

C'est ainsi que le septième jour, vous avez décidé de pratiquer un sortilège d'enfermement, et d'emprisonner l'immonde bête dans un coffre. Le rituel fut pratiqué à la hâte, car les chaînes qui retenaient Aggraar'Apsout se faisaient plus fragiles d'heure en heure.

Vous avez lancé l'incantation, et vous sentiez qu'autour de vous, les énergies devenaient de plus en plus incontrôlables. Tandis que vous psalmodiiez, vous entendiez Aggraar'Apsout hurler, et tressauter de rage. Les quelques moines qui vous entouraient tremblaient d'effroi, et partout la peur était sensible. C'est alors que des tourbillons d'énergie se déversèrent dans la salle où vous vous trouviez, des tourbillons de puissance partout vous entouraient, et tandis qu'Aggraar'Apsout était entraîné vers le coffre, vous vous sentiez à votre tour inexorablement attiré. C'est à ce moment là que le feu prit instantanément dans tout le monastère, qui en quelques secondes devint une véritable torche incandescente. Vous étiez aspiré vers le coffre,

L'Ordre des Frères de l'Aube fut créé par Conrad Heulgott, dit « le Lion Saint ». C'est à son retour des Croisades qu'il ramena plusieurs manuscrits étranges, et que le pape lui confia quelques moines érudits pour les étudier. A sa mort, il fut remplacé par plusieurs moines, dont Frénésius de Capulie, qui fut le dernier dignitaire de cet Ordre qui disparut avec lui. D'abord versé dans la recherche de savoir biblique, l'Ordre s'orienta rapidement vers le mysticisme et l'ésotérisme, sans jamais pour autant quitter la voie de Dieu. La magie était discutée, mais toujours assimilée à un pouvoir divin. Les rituels étaient tentés, mais n'aboutissaient souvent pas sur des résultats éblouissants. Le monastère prit feu mystérieusement une nuit de 1503, et peu furent les frères qui purent s'en sortir.

et autour de vous résonnaient les cris de souffrance de vos compagnons. Seule la salle semblait momentanément épargnée. Vous retournant, vous vous êtes retrouvé face à face avec Claudius Constantinus, un jeune moine, qui semblait pétrifié de terreur.

Et vous lui avez donné les Versets Sombres, alors même qu'une puissance terrifiante vous attirait vers le coffre. Vos paroles résonnèrent dans la salle lorsque vous fûtes englouti dans l'ouverture béante, à la suite d'Aggraar'Apsout. « Que ce livre disparaisse à tout jamais de la surface terrestre ! ». Le coffre se referma, et l'obscurité prit le dessus.

Vous vous êtes bien souvent demandé si cinq cents ans enfermé dans un coffre, à fuir, terrifié, une créature immonde, avaient pu vous rendre fou. Vous n'en êtes pas certain, mais lorsque vous repensez à vos fuites perpétuelles, aux cachettes sombres que votre esprit devait habiter pendant *des éternités* pour échapper à Aggraar'Apsout, vous estimez tout de même que quelque chose a dû être modifié en vous. Cinq cents ans de solitude et de terreur, à entendre les hurlements d'Aggraar'Apsout. Ceux-ci étaient, semble-t-il, provoqué par une sorte d'écharde noire dans son esprit, que vous lui avez retiré, alors qu'il dormait.

Il se passe un événement qui vous surprit, car vous ne vous y attendiez pas. Vous étiez comme d'habitude caché dans un coin sombre, lorsque soudain, une intense lueur vous a aveuglé, et vous vous êtes senti aspiré hors du coffre. Vous avez émergé sous un ciel étoilé, et quelques feux et autres lampes aux alentours vous entouraient. Encore ébloui, vous avez vu des hommes s'approcher de vous, mais dans votre dos grimpait une clameur formidable qui annonçait la venue d'Aggraar'Apsout. Sans demander votre reste, vous avez fui, et avez couru sans retenue et sans vous retourner, tandis que derrière vous résonnaient les bruits de la mort et de la souffrance.

Lorsque vous fûtes hors de portée, vous avez remarqué que vous teniez quelque chose dans votre main. Une lame noire, brisée, que vous aviez retiré du corps d'Aggraar'Apsout.

Par la suite, vous avez juré devant dieu de lutter contre Aggraar'Apsout et son âme maligne. Vous avez caché le morceau d'épée autour du monastère, et vous échinez à planter des croix sur tout le pourtour du terrain.

Mais vous savez qu'il vous faut les Versets Sombres pour tenter quoi que ce soit contre Aggraar'Apsout, et lui aussi semble le savoir.

Frénésius sera déjà présent au monastère lorsque les personnages y arriveront. Il se présentera discrètement, et fuira dès qu'il sentira qu'Aggraar'Apsout arrive.